

Idéologie et traductologie

Ouvrage collectif sous la direction d'Astrid Guillaume

L'Harmattan, Paris, 2016, ISBN : 9782343083384 • 24 € • 240 pages

PAR **PIERRE FRATH**, PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

Voici un livre tout à fait inhabituel et passionnant, qui rassemble onze contributions sur le thème de la traduction et de l'idéologie, sous la direction d'**Astrid Guillaume**, avec des préfaces de **Marianne Lederer** et de **François Rastier**. Les différents chapitres ont été écrits par des spécialistes pour la plupart étrangers, qui traitent en français de cette problématique à propos de dix langues : le bulgare, l'arabe (deux textes), l'italien, le turc, le portugais, le russe, l'espagnol, le grec, le japonais et le polonais. Cette diversité donne un ton tout à fait plaisant au livre, à la fois homogène dans le propos et hétérogène quant à la diversité des situations examinées dans les différentes langues. Le lecteur ne reste pas sur sa faim, et sa patience n'est jamais mise à l'épreuve par un excès de théorie, ce qui est rare dans ce type d'ouvrages.

Sur le fond, les préfaciers et la directrice de l'ouvrage rappellent les deux formes de l'idéologie, celle d'un ensemble d'idées qui visent à manipuler l'opinion au profit d'intérêt particuliers en travestissant volontairement et consciemment les faits et les discours, et d'autre part, celle des points de vue et idées qui s'expriment « naturellement » dans le discours. Ces derniers passent largement inaperçus à la lecture, mais ils se révèlent clairement et pleinement au moment de la traduction. Comme le remarque François Rastier, la limite est floue entre la doxa et le sens. Tout texte révèle des présupposés culturels, et l'idéologie est ainsi omniprésente ; elle peut même être considérée comme constitutive du sens linguistique. Autrement dit, ses limites ne peuvent pas être très clairement définies, ce que les exemples abordés dans le livre illustrent pleinement.

« Idéologie, traduction et réécriture en bulgare », d'**Irena Kristeva**, analyse deux situations fort contrastées, celle de la traduction complète de l'œuvre de Proust, bloquée jusqu'au moment de l'effondrement du communisme dans les pays de l'Est en 1989, car il était hors de question de représenter longuement la société bourgeoise décadente, et celle des nombreuses traductions d'*Hamlet*, un texte dont le personnage principal est un rebelle, ce qui en permettait une lecture « révolutionnaire », et dont l'auteure compare les différentes versions. Il est dommage, cependant, que les textes en bulgare n'aient pas été traduits.

« Idéologie et traduction simultanée à la télévision en arabe », de **Mohammed Nahbi**, aborde la question de la traduction orale, à savoir l'interprétation simultanée de discours français et anglais sur la très influente chaîne panarabe Aljazeera, localisée au Qatar. Il semble que les interprètes ont tendance à édulcorer les discours en langue étrangère pour les adapter aux présupposés culturels des téléspectateurs ; pour cela ils mettent en œuvre diverses stratégies, soigneusement analysées par l'auteur. Il reste cependant une question en suspens que l'auteur n'aborde pas : les interprètes sont-ils formés à ces stratégies ou bien au contraire l'homogénéité de leur action est-elle « spontanée » ? Dans le premier cas, il aurait été intéressant d'étudier l'institution qui se charge de ces formations ; dans le second, par quels mécanismes la normalisation se met en place.

Idéologie et traduction audiovisuelle en italien », d'**Alessandra Rollo**, traite des problèmes de traduction en italien de deux films français qui expriment chacun un point de vue « idéologique » très moderne, celui du rapport avec l'Autre. Il s'agit d'« Intouchables », un film d'Olivier Nakache et d'Éric Toledano (2015) et de « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? », un film de Philippe de Chauvron (2014). Ici, il s'agit plutôt de l'étude de la traduction d'une idéologie « naturelle », qu'il faut adapter pour le public italien.

« Idéologie et abus de textes en turc », de **Sündür Öztürk Kasar** et de **Didem Tuna**, évoque les vicissitudes de la traduction d'*Animal Farm*, de Georges Orwell, en turc et dans d'autres langues. Un texte très informatif, et pour tout dire, passionnant.

« Idéologie et traduction littéraire en portugais », de **Katia Bernardon de Oliveira** et de **Gildaris Pandim**, aborde les difficultés posées par la traduction du livre de l'auteur brésilien Jorge Amado, *Capitaine des sables* en 1984 (*Capitães da Areia*, 1937), en particulier celle des noms propres et des réalités culturelles brésiliennes. Un chapitre tout à fait intéressant.

Dans « Idéologie et traduction d'un langage visuel en russe », **David Krasovec** étudie la signification en russe de certains signes symboliques, et leur transposition en d'autres langues. Il traite en particulier de l'usage que fait Vladimir Poutine de l'exposition de son torse dans les médias sous des prétextes sportifs, et de la méthode de protestation des *Femen*, dont la fondatrice est ukrainienne, qui consiste pour des jeunes femmes à exposer le haut de leurs corps, seins nus. Il analyse notamment la manière dont ces signes visuels sont commentés dans différentes langues, dont le russe. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de traduction, mais bien plutôt de transposition sémiotique et culturelle. Ce sujet est assez inhabituel et hautement informatif.

« Idéologie et traduction de la guerre », de **Maria Laura Moreno Sainz, Béatrice Blanchet et Emilie Doz**, revient sur la guerre des Malouines en 1982 entre la Grande-Bretagne et l'Argentine. Les auteures remettent l'épisode en contexte et elles en redonnent brièvement l'historique. Elles montrent comment l'usage différentiel des mots en anglais et en espagnol est révélateur des idéologies qui visent à justifier l'action politique et guerrière. Un très beau chapitre...

« Idéologie et traduction des silences en grec », de **Marina G. Vihou**, revient sur un épisode historique peu connu, celui d'un conflit d'intérêt vers la fin du XIX^e siècle entre la France et l'Italie d'une part, et la Grèce d'autre part, à propos de droits miniers attribués à une entreprise franco-italienne. L'auteure se livre à une enquête passionnante pour redonner du sens à un texte écrit en français par un diplomate grec en poste à Paris sous un pseudonyme français transparent. À lire absolument.

« Idéologie, traduction et compassion en japonais », de **Kanako Goto**, évoque le travail de médiateur culturel réalisé par Kan'ichi Asakawa, un historien japonais en poste aux USA avant que la guerre du Pacifique n'éclate entre le Japon et les États-Unis. Il a tenté de faire dialoguer les deux pays en transposant leurs réalités culturelles afin de les rendre compréhensibles les unes par les autres. Comme on le sait, il a échoué. L'auteure aborde aussi la compréhension, ou plutôt l'incompréhension des circonstances de l'attaque terroriste contre le magazine *Charlie-Hebdo* par le public japonais. C'est assez surprenant, fort instructif et très révélateur de différences culturelles importantes entre le Japon et l'Occident.

« Idéologie et traduction du sacré en arabe », de **Mohamed Alkhatib**, examine une question complexe entre toutes, celle de la traduction du *Coran* en français. L'auteur aborde la question par le biais des quatre mots utilisés dans le *Coran* pour désigner la femme. Il montre l'arrière-plan culturel de leurs usages en arabe et leur compréhension par les traducteurs arabes et français.

« Idéologie, traduction et sexisme langagier en polonais », d'**Anna Kochanowska**, traite de la féminisation de noms tels que « ministre » ou « directeur » en polonais, une évolution qui semble faire face à d'importantes résistances, sans doute parce que la féminisation de ces postes traditionnellement réservés aux hommes ne s'est développée que récemment. Les mêmes résistances ont été à l'œuvre en France il y a quelques années, mais des expressions comme « la ministre » ou « l'auteure » semblent s'être imposées finalement dans la langue. Notre conseil aux Polonaises : continuez la lutte !

Au total donc, un ouvrage extrêmement intéressant, bien écrit, d'une lecture agréable, et qui devrait intéresser tous ceux qui s'intéressent aux difficultés de traduction de ces phénomènes culturels qu'on peut regrouper sous le terme d'idéologie.